

La gauche « nouvelle normalité »



[Source : off-guardian.org]

Par CJ Hopkins

Je suis donc allé à Londres pour parler à la gauche... non, pas « la gauche » à laquelle vous pensez probablement. Pas la gauche masquée et arborant un drapeau ukrainien. Pas la gauche ségrégationniste qui utilise des pronoms [comme « iel »]. Pas la gauche du WEF, de l'OMS, du FBI, de la CIA, du DHS et du MI6. Pas la gauche de la nouvelle normalité capitaliste mondiale. L'autre gauche. La gauche de la vieille école. La gauche « qui nie le Covid, qui théorise la conspiration, qui aime Poutine et qui est d'extrême droite ».

Nous étions environ 150 et nous nous sommes réunis dans une « église homophobe » à Islington. Oui, Islington, qui est plus ou moins le siège britannique de la gauche « Nouvelle Normalité ». Nous nous en moquions. « Qu'ils viennent nous chercher », disions-nous. Ils ne sont pas venus. C'était un samedi. Ils étaient probablement en train de faire du shopping ou de traquer des antisémites imaginaires. Nous sommes donc allés de l'avant et avons fait ce que nous avons à faire.

Notre « truc » était une conférence vaguement basée sur l'opposition de gauche au FEM [Forum Économique Mondial] et à ses diverses visions dystopiques de notre avenir... vous savez, manger les insectes, ne rien posséder, être heureux, ce genre de choses. J'ai été invité par le groupe Real Left [la gauche réelle, ou la vraie gauche] à participer à une table ronde avec Fabio Vighi, professeur de théorie critique à l'université de Cardiff. Nous n'avons pas beaucoup parlé du FEM. Nous avons surtout parlé du capitalisme mondial, du totalitarisme et de la « nouvelle gauche normale ».

Voici les grandes lignes de ce que j'ai dit à la conférence.

*

Pour comprendre ce qui est arrivé à la gauche (c'est-à-dire comment elle est devenue la nouvelle gauche normale), il faut comprendre l'histoire du capitalisme mondial au cours des 30 dernières années environ.

En fait, il faut remonter un peu plus loin, au début du 20^e siècle, lorsque

Le grand jeu idéologique était encore en cours. À l'époque, le capitalisme, qui avait renversé les aristocraties, était en marche, transformant le monde en un grand marché. Il était contesté par deux idéologies opposées, le fascisme et le communisme. Elles se sont affrontées. Pour faire court, le capitalisme a gagné.

Le capitalisme mondial (« GloboCap ») est né. Aujourd'hui, le monde n'est plus qu'un grand monde capitaliste mondial. C'est le cas depuis le début des années 1990. GloboCap n'a pas d'adversaires extérieurs, il n'a donc rien d'autre à faire que Clear and Hold [Liquidier et Tenir], c'est-à-dire éliminer les poches de résistance interne et mettre en œuvre l'uniformité idéologique. C'est ce qu'elle fait depuis 30 ans, d'abord dans l'ancien bloc soviétique, puis dans le cadre de la « guerre mondiale contre la terreur », et enfin dans nos soi-disant « démocraties occidentales », comme nous venons d'en faire l'expérience personnelle pendant la phase de choc et d'effroi du déploiement de la nouvelle normalité, et comme nous continuons à en faire l'expérience, bien que de manière un peu moins dramatique.

En d'autres termes, GloboCap devient totalitaire. Voilà ce qu'est la nouvelle normalité. Ce n'est pas le totalitarisme de votre grand-père. Il s'agit d'une nouvelle forme de totalitarisme capitaliste mondial. Elle présente un certain nombre de caractéristiques familières : suspension des droits constitutionnels, propagande officielle, escouades de tueurs à gages, censure, symboles omniprésents de conformité idéologique, restrictions gratuites de la liberté de mouvement et d'autres aspects de la vie quotidienne, haine et persécution des « Untermenschen » [Sous-hommes] officiels, ségrégation, criminalisation de la dissidence, violence collective, autodafé de livres, simulacre de procès, etc. Ce n'est pas ce genre de totalitarisme.

Pour le comprendre (ce qu'il serait bon de faire), il faut comprendre l'idéologie du capitalisme mondial, ce qui n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Le capitalisme mondial n'a pas d'idéologie... ou plutôt, son idéologie est la « réalité ». Lorsque vous n'avez pas d'adversaires idéologiques, vous n'avez pas besoin d'idéologie. Vous êtes fondamentalement Dieu.

La « réalité » est ce que vous dites qu'elle est, et quiconque n'est pas d'accord est un « négateur de la science », ou un « théoricien du complot », ou un « désinformateur », ou un autre type d'« extrémiste » délirant. Vous n'avez pas besoin de débattre d'idéologie avec qui que ce soit, car vous n'avez pas d'adversaires idéologiques. La société est divisée en deux groupes fondamentaux : (a) les « gens normaux », qui acceptent la « réalité », et (b) les « déviants » et les « extrémistes », qui ne l'acceptent pas.

Vos opposants politiques et idéologiques sont pathologisés et délégitimés de manière préventive. Après tout, qui s'opposerait à la « réalité », si ce n'est les menteurs et les cliniquement fous ?

Oui, bien sûr, il existe des conflits politiques et idéologiques intra-muros dans les limites de la soi-disant « normalité », tout comme il existe une

concurrence intra-muros entre les entreprises mondiales, mais il est impossible de remettre en question le système idéologique lui-même, parce qu'il n'y a pas de terrain à l'extérieur duquel monter une attaque. C'est probablement la chose la plus difficile à accepter pour la plupart d'entre nous. Il n'y a pas de territoire idéologique en dehors du capitalisme mondial, il n'y a pas de « dehors ». Il n'y a pas d'« extérieur ». Il n'y a pas d'adversaires extérieurs. Il n'y a que des insurrections et des opérations de contre-insurrection.

Le reste est une compétition intra-muros.

Il y a une autre chose que nous devons comprendre à propos de l'idéologie capitaliste mondiale, et cela ne va pas faire plaisir à mes lecteurs conservateurs, libertaires ou gauchistes, mais c'est essentiel pour comprendre le nouveau capitalisme mondial. Mais c'est essentiel pour comprendre la nouvelle gauche normale et la forme du paysage idéologique actuel. Je vais essayer de rester aussi simple que possible et de ne pas me perdre dans un tas de charabia post-structuraliste.

Vous êtes prêts ? D'accord, c'est parti.

Le capitalisme est une machine à décoder les valeurs. Il décode la société des valeurs despotiques (c'est-à-dire les valeurs religieuses, les valeurs racistes, les valeurs socialistes, les valeurs traditionnelles, toutes les valeurs qui interfèrent avec les flux de capitaux sans entrave... le capitalisme ne fait pas de distinction). C'est ainsi que le capitalisme (ou la démocratie si vous êtes choqués) nous a libérés d'une « réalité » despotique dans laquelle les valeurs émanaient des aristocraties, des rois, des prêtres, de l'Église, etc. En fait, il a transféré l'émanation et l'application des valeurs des structures despotiques au marché, où tout est essentiellement une marchandise.

Alors, hurra... le capitalisme nous a libérés du despotisme ! J'en suis reconnaissant. Je ne suis pas un grand fan du despotisme. Le problème, c'est que ce n'est qu'une machine. Et elle n'a pas d'interrupteur. Et maintenant, elle domine la planète entière sans opposition ni restriction d'aucune sorte. Elle fait donc ce pour quoi elle a été conçue : dépouiller les sociétés de leurs valeurs despotiques, faire de tout et de chacun une marchandise, établir et imposer l'uniformité idéologique, neutraliser les poches de résistance interne.

La grande majorité de ces résistances sont réactionnaires. Je ne dis pas cela au sens péjoratif. La majeure partie de l'opposition à la nouvelle normalité provient de la droite politique traditionnelle, de personnes qui tentent de préserver leurs valeurs, c'est-à-dire de les empêcher d'être décodées par la machine à décoder les valeurs de GloboCap. Beaucoup de ces gens ne voient pas les choses de cette façon, parce qu'ils ne veulent pas admettre que ce à quoi ils résistent, c'est le capitalisme mondial, alors ils lui donnent d'autres noms comme « capitalisme de connivence », « corporatisme » ou « marxisme culturel ». Je ne me soucie pas vraiment du nom qu'ils lui donnent, sauf

lorsqu'ils l'appellent « communisme », ce qui leur donne l'air extrêmement stupide.

Le fait est que ces personnes constituent une force réactionnaire qui s'oppose à la progression du capitalisme mondial et de son idéologie, qu'elles sachent ou non à quoi elles résistent. La Russie est une autre force réactionnaire de ce type, du moins dans la mesure où elle tente de défendre ce qui reste de sa souveraineté nationale. La Syrie et l'Iran sont deux autres exemples. Toutes ces forces réactionnaires sont intégrées dans le système GloboCap et résistent en même temps à son absorption. La dynamique est complexe. Il ne s'agit pas d'un dessin animé ou d'un film hollywoodien avec des « bons » et des « méchants ».

Quoi qu'il en soit, le champ de bataille se présente comme suit : GloboCap mène son opération « Clear-and-Hold », tandis que les réactionnaires (« populistes ») s'y opposent. Et c'est tout. Ce sont les seules forces significatives sur le champ de bataille, à l'heure actuelle.

Ce qui nous amène à l'état lamentable de la gauche.

La gauche – et j'entends « la gauche » au sens large, c'est-à-dire les libéraux, les gauchistes sérieux et les gauchistes de Brooklyn – se trouve dans une double contrainte idéologique. Soit elle s'aligne sur une GloboCap de plus en plus totalitaire, soit elle s'aligne sur le contrecoup réactionnaire.

Ils ne peuvent pas s'aligner sur les réactionnaires, parce que beaucoup d'entre eux sont... eh bien, vous savez, quelque peu bigots, ou ils croient en Dieu, ou ils s'opposent à ce que les drag-queens se frottent sur les enfants. Beaucoup d'entre eux possèdent plusieurs armes à feu (c'est-à-dire les réactionnaires, pas les drag queens) et font flotter des drapeaux américains géants devant leur maison (ou n'importe quel drapeau qu'ils arborent en Grande-Bretagne). Beaucoup d'entre eux ont voté pour Donald Trump, ou pour le Brexit, ou pour l'AfD ici en Allemagne, ou pour le Rassemblement national en France, ou pour Les Frères d'Italie. Il ne s'agit pas de personnes qui écoutent la BBC/NPR. Ce ne sont pas des gens qui utilisent des pronoms. Ce sont des gens de la classe ouvrière qui font peur.

La gauche s'est donc alignée sur GloboCap qui, après tout, continue à décoder toutes ces valeurs despotiques désagréables (c'est-à-dire le racisme et d'autres formes de bigoterie), à s'opposer aux dictateurs et aux fanatiques religieux, et à répandre la « démocratie » sur toute la planète. Vous pourriez penser que je suis facétieux. Ce n'est pas le cas. Le capitalisme mondial continue de le faire. Ce que je soutiens, comme tous les libéraux et les gauchistes.

Le problème, c'est qu'à mesure que le capitalisme mondial continue à faire cela, et qu'il en fait grand cas, il devient également totalitaire. Il ne décrypte pas ces valeurs despotiques par pure bonté d'âme. Ce qu'il fait, c'est établir une uniformité idéologique. Le problème, c'est qu'elle n'a pas

d'idéologie. Tout ce qu'elle sait faire, c'est décoder les valeurs, transformer les sociétés en marchés et tout ce qu'elles contiennent en marchandises sans valeur. Ce qu'elle fait de manière totalitaire. Les nazis appelaient ce processus « Gleichschaltung » [Mise au pas, égalisation, égalité des chances], la synchronisation de tous les éléments de la société selon l'idéologie officielle. C'est ce qui se passe actuellement au niveau mondial.

GloboCap a entamé la transition d'une « réalité » d'idéologies concurrentes, d'États-nations souverains, de cultures et de valeurs vers une nouvelle « réalité » supranationale, post-idéologique, éventuellement transhumaine et mondialisée, et le message est le suivant : « vous êtes avec nous ou contre nous ».

La nouvelle gauche normale est évidemment avec GloboCap. Les gauchistes de la nouvelle normalité le nieront furieusement, alors qu'ils réclament une censure accrue de la dissidence et qu'ils acclament de véritables nazis au pied du mur.

Tout comme la droite « populiste » ne peut accepter le fait que ce à quoi elle s'oppose est une forme de capitalisme, la gauche néo-normande ne peut accepter le fait qu'elle s'aligne sur une nouvelle forme de totalitarisme. C'est littéralement inconcevable pour eux. Vous pouvez leur montrer des captures d'écran de leurs posts et Tweets dans lesquels ils appelaient à enfermer les « non vaccinés » dans des camps, et des photos de l'époque où ils formaient des foules fanatisées et menaçaient les gens qui ne chantaient pas leurs slogans, et ils vous regarderont comme si vous aviez perdu la tête.

*

Nous sommes donc un peu dans l'embarras. C'est en gros ce que j'ai dit à la conférence de Londres. J'aimerais avoir un plan d'action brillant à proposer. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Il est probable que personne n'en ait à ce stade. Après tout, la nouvelle normalité ne fait que commencer.

Cela dit, s'il y a une chose dont je suis sûr, c'est que si vous ne voulez pas finir par manger les insectes, ne rien posséder et être heureux dans votre ville surveillée par l'IA pendant 15 minutes en attendant que votre application de crédit social mette à jour votre carnet de vaccination afin que vous puissiez accéder à votre compte CBDC et effectuer un nouveau paiement minimum sur votre dette de carte de crédit qui ne cesse de s'alourdir, ce serait probablement une bonne idée d'essayer de comprendre ce qui est en train de se passer.

Ou peut-être pas. Qu'est-ce que j'en sais ? Je ne suis qu'un vieux « gauchiste d'extrême droite ».